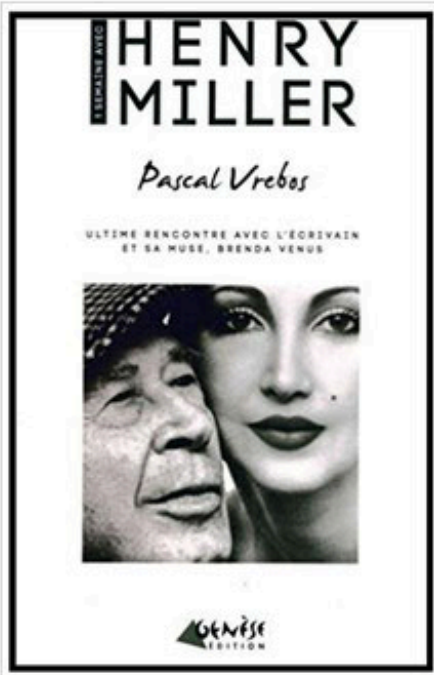


Chronique littérature

Par Guillaume Chérel

Une semaine avec Henry Miller de Pascal Vrebos



Henry Miller bouge encore.

« Ainsi donc, que le monde tombe un jour en morceaux ou non, que vous soyez dans le camp des anges ou le diable soi-même, prenez la vie pour ce qu'elle est, payez-vous-en, et répandez joie et chaos. »

Voilà qui est parlé. Henry Miller est un auteur inclassable, qui annonça à la fois Fante, Bukowski, Kerouac... et fut le jumeau américain de Blaise Cendrars.

Il est mort en 1980 mais son œuvre bouge encore. La preuve, l'auteur de théâtre **Pascal Vrebos**, réédite ses ultimes entretiens qu'il eut avec lui à **Pacific Palisades** (Californie), mais agrémentés d'une discussion avec son dernier amour, **Brenda Venus**, une superbe femme qui se voulait actrice à Hollywood et est finalement devenue écrivaine grâce à ses encouragements.

On retrouve ici un **Miller** encore vert, malgré ses problèmes de santé, bref un quasi adolescent, ayant toute sa tête et très lucide sur l'impact de la littérature sur les affaires du monde. A l'image de ce qu'il fut : un homme libre, comme **Panaït Istrati** et **Albert Cossery**.

Des écrivains rares, en dehors des modes. Sans être un écrivain engagé, les écrits d'**Henry Miller** retracent l'itinéraire d'un homme en marge du système, cherchant à se réaliser avant tout. Un érotomane, autodidacte, gourmand de vie. Il dut lutter sans cesse pour obtenir les moyens (manger, surtout) de poursuivre l'écriture de son œuvre.

Sa trilogie majeure (***La Crucifixion en rose : Sexus, Plexus, Nexus***). Ou la quête d'un idéal antimatérialiste dans une Amérique dominée par le pouvoir de l'argent. **Miller** est l'inventeur de l'expression « cauchemar climatisé ». Il refusait d'entrer dans « le système », c'était un anticonformiste, pas un asocial mais un libertaire individualiste altruiste.

Il s'est heurté à l'*establishment* judiciaire puritano-américain, celui-ci ayant longtemps empêché la publication de ses livres en raison de leur prétendue « pornographie ».

Ce qui prête à sourire à notre époque. On peut dire que son œuvre et sa personnalité ont été les précurseurs de la révolution sexuelle des années 1960-70. Dans la seconde partie de sa vie, il mène une vie d'ermite californien, dans une maison au large de la côte pacifique, à **Big Sur**, devenant une sorte d'anti-modèle de la société américaine poursuivant ses rêves effrénés de consommation.

C'est là que le Belge, **Pascal Vrebos**, l'a débusqué pendant une semaine, croisant une créature, Brenda Venus, qu'il retrouve 35 ans après, pour évoquer avec émotion son **Miller** : toujours aussi passionné à 80 balais, généreux et jaloux.

Il est possible de télécharger un extrait de l'entretien réalisé par **Pascal Vrebos**, où l'auteur de **Tropique du cancer** s'exprime en Français : <http://genese-edition.eu/file/HenryMiller-UltimeEntretiens.mp3>

« Ne cherchez pas le miracle, vous êtes le miracle », disait Henry Miller, qui s'y connaissait en la matière. N'a-t-il pas vécu des années sans le sou à Paris ? Faisant de sa vie une fête perpétuelle... malgré tout. Malgré la faim. Comme s'il se nourrissait de mots.

Une semaine avec Henry Miller : ultime rencontre avec l'écrivain et sa muse Brenda venus, par Pascal Vrebos, 157 p, 19, 50 €, Genèse Edition.

Guillaume Chérel
Relecture : Pascale Barbey